

Le FRAPRU frappe encore!

800 personnes dans les rues de Montréal pour défendre les logements sociaux

Le FRAPRU interpelle le gouvernement Harper sur le sort incertain de 600 000 logements sociaux construits avant 1994. Le 27 mai dernier, par un beau dimanche après-midi, des locataires des quatre coins de la province ont envahi les rues du quartier montréalais de la Pointe-Saint-Charles, l'un des endroits qui compte la plus forte proportion de coopératives d'habitation (40 %) au Québec. Une trentaine de locataires de logements sociaux du centre-ville de Québec se sont joints à 800 autres personnes mobilisées par le FRAPRU pour réclamer que le gouvernement conservateur de Stephen Harper s'engage à maintenir les subventions à long terme qu'il verse présentement à 600 000 logements sociaux au Canada, dont 127 000 au Québec.

Le FRAPRU s'inquiète des conséquences de la fin du financement que le gouvernement fédéral verse depuis des décennies à des habitations à loyer modique (HLM), à des coopératives d'habitation et à des organismes à but non lucratif en habitation (OSBL). À l'échelle canadienne, 73 000 logements sociaux verront leurs subventions fédérales se terminer d'ici 2016, alors que tous les autres subiront le même sort au cours des années suivantes.

Le coordonnateur du FRAPRU, François Saillant, considère que la fin des subventions compromettra l'accessibilité financière des logements concernés : « Les ménages à faible revenu qui habitent présentement ces logements risquent tous que leur loyer soit augmenté. Dans le cas des logements coopératifs et sans but lucratif relevant directement de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), la hausse sera salée, puisque des locataires pourraient payer deux ou trois fois plus cher pour leur loyer. Les dommages ne s'arrêteront cependant pas là, puisque la perte d'accessibilité des logements sociaux existants affectera aussi les personnes et les familles mal-logées ou sans-abri qui pourraient y avoir accès à l'avenir. »

Le FRAPRU est également préoccupé par la qualité de ce parc de logements sociaux vieillissant. La SCHL n'a pas



800 personnes ont répondu à l'appel du FRAPRU et sont descendues dans la rue pour défendre les logements sociaux.
Photo : Nicolas Lefebvre Legault.

encore confirmé au gouvernement du Québec si elle continuera d'investir à la hauteur souhaitée dans la rénovation, l'amélioration et la modernisation des HLM pour au moins s'assurer que ce parc de logements sera remis en bon état, au moment de la fin des subventions fédérales. Quant aux coopératives et aux OSBL d'habitation, les organismes ne peuvent compter que sur leurs propres ressources pour rénover les logements, le gouvernement n'ayant accepté de le faire que durant deux ans, en 2009 et 2010, à la faveur du plan de relance de l'économie du gouvernement Harper.

Enfin, le FRAPRU craint que la fin des subventions fédérales ouvre la voie à la privatisation d'au moins une partie des logements sociaux.

L'organisme entend continuer la lutte jusqu'à ce que le gouvernement Harper accepte de poursuivre le financement accordé aux logements sociaux existants. François Saillant estime qu'il en va du respect du droit au logement auquel le Canada s'est engagé en adhérant au Pacte international sur les droits économiques, sociaux et culturels : « À terme, c'est 1,7 milliard \$ qu'Ottawa économisera chaque année, en ne finançant plus ces logements. Cette somme représente plus de 80 % de tout ce qu'il investit actuellement en habitation. Or, les investissements dans le logement sont déjà neuf fois moins importants que les 20 milliards \$ que le gouvernement consacre à ses dépenses militaires. Cet écart est déjà scandaleux. Il ne faut pas laisser Stephen Harper l'élargir encore davantage. »

Dépôt de pétition

Le 15 mai dernier, le FRAPRU a déposé une pétition signée par 27 226 personnes à la Chambre des communes pour demander au gouvernement fédéral de maintenir les subventions à long terme qu'il verse aux logements sociaux du Québec et du Canada.

Trois députés des différents partis d'opposition accompagnaient François Saillant à la conférence de presse. Fait intéressant à noter : si 24 464 signatures venaient du Québec (dont 490 de Saint-Jean-Baptiste), un groupe de Winnipeg au Manitoba en a récolté 2 762. Il faut savoir qu'il n'y a pas vraiment d'équivalent du FRAPRU et des groupes comme le Comité populaire Saint-Jean-Baptiste au Canada anglais.

En solidarité avec le mouvement étudiant et en protestation contre la loi 78 et le règlement municipal adopté par la Ville de Montréal, le FRAPRU n'a pas remis son itinéraire. La manifestation s'est déroulée dans la bonne humeur et n'a pas été déclarée illégale.

Pour plus d'informations :
www.defendonsnoslogements.ca



Les coopératives du quartier Pointe-Saint-Charles étaient très visibles, la plupart avec des affiches, certaines avec de grandes bannières aux messages explicites.

Charlotte, Solange et Jean-Philippe Courtemanche

L'inter Marché Saint-Jean

Livraison tous les jours à 11 h 30, 15 h et 17 h.

La livraison de 15 h est gratuite!

Ouvert tous les jours, de 8 h à 23 h!

418-522-4889,
850, rue Saint-Jean



Saint-Camille, une communauté créative

Retour sur *Saint-Camille, le pari de la convivialité*, de Jocelyne Béïque, paru chez Écosociété

Saint-Camille, au début des années 1980, s'est vidé de sa population : 1 290 personnes en 1914, 610 en 1972 et 450 en 1984. On note néanmoins en 2006 un phénomène important : 340 personnes représentent la troisième génération ou plus à vivre à Saint-Damille, soit les trois-quarts de la population.

La première réaction est de conserver des bâtiments. En 1977, un groupe débourse 2 000 \$ par personnes pour acheter un édifice et y loger la Caisse populaire, le bureau de poste, le conseil municipal et son bureau, la caserne de pompier et d'autres services locaux.

En 1986, quatre personnes fondent une compagnie nommée Le Groupe du Coin. Le rôle de ce groupe consiste à gérer un fonds éthique de financement de proximité pour aider au démarrage de projets pour le bien commun de la municipalité. Le groupe achète l'ancien magasin général pour le vendre au centre culturel et communautaire appelé Le P'tit Bonheur. Il fait de même avec le presbytère pour la coopérative de solidarité La Corvée.

Le Groupe du Coin est à l'origine d'une coopérative d'habitation pour les personnes âgées du village. Les personnes âgées habitaient le village et y recevaient des services par le biais de la coopérative de solidarité La Corvée.

Le P'tit Bonheur a pour mission de gérer un lieu de rencontres intergénérationnelles ouvert sur le milieu en offrant une programmation d'activités communautaires et culturelles. L'habitude de consulter, de tenir compte de ce qui est exprimé publiquement est un outil de gestion à Saint-Camille. On y donne des conférences et des cours. La communication dans la communauté est assurée par des médias électroniques ou imprimés.

La vision de développement de Saint-Camille est la suivante : « Un territoire habité par une communauté rurale accueillante, apprenante, innovante et solidaire mettant en valeur ses ressources en fonction d'une plus grande autonomie, s'offrant des services à la hauteur de ses besoins et favorisant un développement social et économique responsable dans un environnement de qualité » (p. 80).

En 1994, pour faire face au déclin démographique, on crée la Corporation de développement socio-économique. Elle a « pour but de favoriser le développement agroalimentaire, socioculturel, l'expansion industrielle, commerciale et la défense de l'intégrité de l'environnement naturel de Saint-Camille » (p.87). La Corporation organise chaque année un Salon régional sur la diversité agricole : cette activité permet de réagir positivement à l'agriculture industrielle.

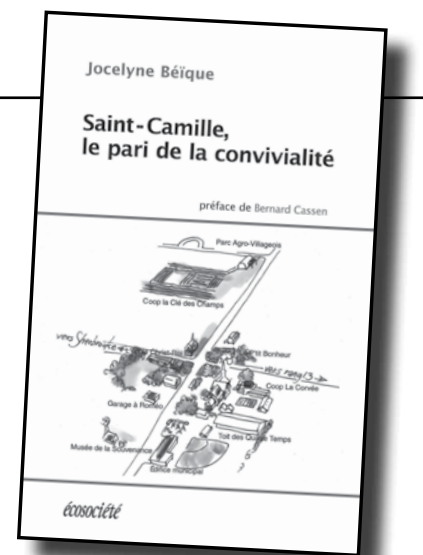
Saint-Camille fait partie d'une action régionale pour l'accueil et l'établissement des jeunes en Estrie.

L'école fait partie intégrante de la communauté. Quand la commission scolaire a voulu l'intégrer à deux autres écoles de villages voisins, la communauté a réagi, elle a participé au programme Ecoles éloignées en réseau. Cette formule permet d'utiliser les nouvelles technologies (Internet, visioconférence, etc.) pour établir des relations entre les écoles sans que celles-ci soient déracinées de leur communauté.

« Saint-Camille se projette loin en dehors des frontières. Sa réputation atteint même le niveau international. Durant l'automne 2009, l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) a tenu sa conférence annuelle à Québec et envoyé une délégation ici. Saint-Camille était une des rares communautés sélectionnées au Canada en tant qu'exemples de développement local inspirant. » (p. 121)

En 1982 a lieu la première édition du Festival de la féerie des fleurs. C'est le début d'un développement de l'horticulture

Jocelyne Béïque,
*Saint-Camille,
le pari de la
convivialité*,
Montréal,
Écosociété,
2011, 216 p.



et Saint-Camille reçoit plusieurs prix.

En 2001, Saint-Camille se donne comme objectif d'augmenter sa population de 10 % en 10 ans pour accueillir 40 nouvelles personnes. L'objectif est dépassé en moins de 4 ans.

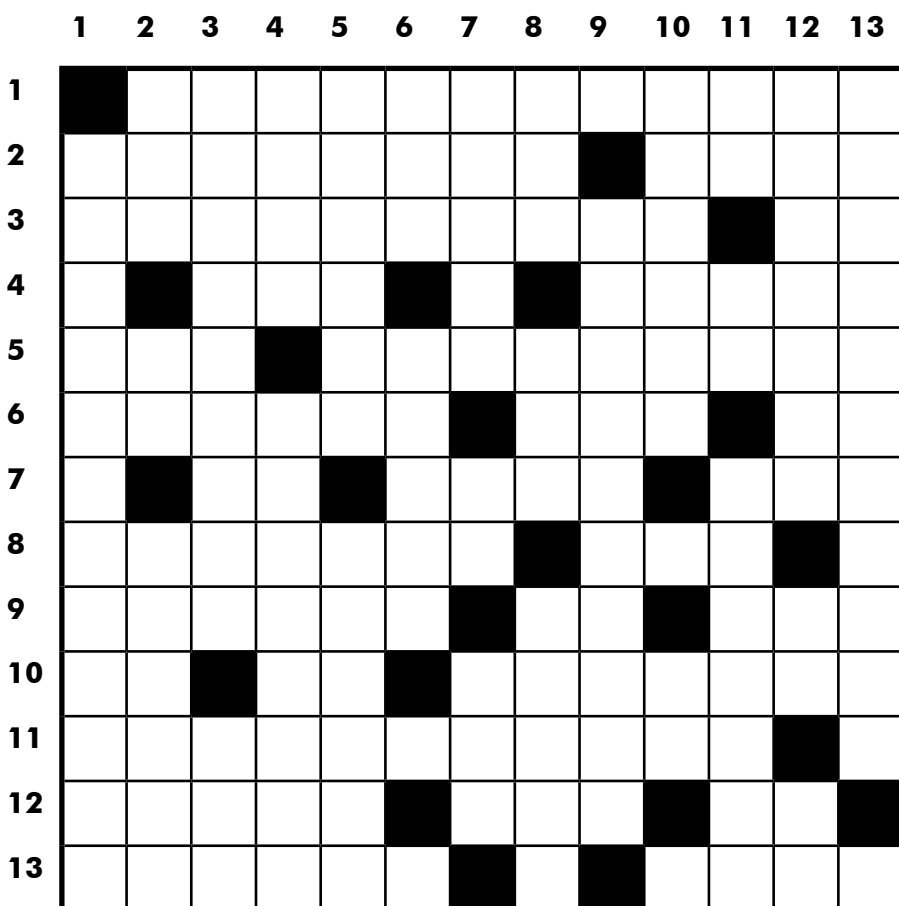
Le conseil municipal a permis le développement de nouvelles fermes dans un rang, le rang 13. Ce projet vise à installer 25 nouveaux venus. Ceux-ci forment une coopérative de solidarité et, avec d'autres lots disponibles, mettent sur pied une coopérative d'habitation. Pour l'agriculture, on organise une coopérative de solidarité, La Clef des champs.

Du 21 au 31 mai 2009 se tient le premier festival du masque au Québec et en Amérique du Nord, le festival Masqu'alors.

Le village de Saint-Camille, depuis 1984, s'est développé par la solidarité, l'innovation et l'ouverture au monde extérieur. C'est une communauté qui a fait appel à ses propres forces et qui s'est donné des outils pour devenir un pôle de développement dans le monde rural. C'est un signe que les villages du Québec peuvent faire autre chose que de se laisser vider de leur population.

MOTS CROISÉS - JUILLET 2012

Par Agathe Légaré



HORIZONTALEMENT

- Longue rue parallèle à la rue Saint-Jean, dont les maisons tournent le dos à celles de la rue Richelieu, créant ainsi de belles cours intérieures avec arbres et arbustes.
- En droit du travail, mis à pied, destitué provisoirement de ses fonctions – Qui existe dès la naissance.
- Réalisées, achevées – District de Columbia.
- Ville des Pays-Bas – Exister.
- Galette de pain en cuisine indienne – À la fin de la Seconde Guerre mondiale, en France, action de répression exercée contre les collaborateurs des nazis allemands.
- Camomille ou verveine – ...d'Orléans, en face de Québec – Bout de radis ou de paradis.
- État-major – Vedette des restaurants végétariens – Sainte.
- Côte de Saint-Sauveur qui débouche sur la rue Sherbrooke, près de l'École Joseph-François Perrault (côte de l...) – Aluminium.
- Rue du faubourg Saint-Jean-Baptiste où loge le Centre de la petite enfance (au 450) – Platine – Poisson.
- Radium – Radon – Récolte des blés à l'été.
- Procédure judiciaire obligeant quelqu'un à poser une action précise sur-le-champ (pluriel) – Les directeurs de Cegeps en ont reçus pas mal ce printemps.
- Lieu où on s'arrête en voyage – Société des Nations – Interjection.
- Utilisés pour la chirurgie de l'œil – Empereur de la Russie, bien avant Poutine.

VERTICALEMENT

- Longue rue parallèle à la rue Saint-Jean qui compte plusieurs coopératives d'habitation et qui, à son extrémité ouest, prend le nom de Lockwell.
- Liquide organique – Du verbe avoir – Discontinuité élémentaire de l'énergie (pluriel).
- Celui dit « du Faubourg » se trouve à côté de l'escalier du Soleil et permet aux cyclistes paresseux de se hisser de Saint-Roch à la rue Saint-Réal – Bergerie en Provence.
- Rival du MP3 – Atteint de myopie ou d'astigmatisme.
- Habitant de Némée – Procurer, fournir gratuitement.
- Traité sur la non-prolifération (des armes nucléaires) – Tabac à pipe.
- Pesant (lettres mélangées) – Dialecte du sud de la France – Système d'unités utilisant le mètre, la tonne et la seconde.
- Pronom personnel – Massif du Maroc – Obsession de trop de gens, pas si obèses que ça.
- Action de mesurer la valeur des terrains et immeubles d'une ville en vue d'établir le montant de la taxe foncière à verser.
- Droit, accordé par la cour, de recevoir un enfant dont on n'a pas la garde – Étain.
- À la mode – Six en chiffres romains – Des écureuils bien québécois, malgré leur nom...
- Si ce n'est pas l'envers, c'est l'... – Note de musique – Interjection.
- Dénombrement de la population à tous les cinq ans par Statistique Canada.

Qui veut noyer son chien l'accuse d'avoir la rage ou La raison du plus fort est toujours la meilleure

Par Agathe Légaré

Génocide et propagande est un ouvrage accablant, suffocant, et pourtant indispensable d'une certaine façon.

Deux Américains, le professeur Edward S. Herman et le journaliste David Peterson, ont remarqué que ces dernières années, aux États-Unis, les politiciens, les journalistes, les éditorialistes et les spécialistes des relations internationales usaient et abusaient sciemment, délibérément de termes graves comme « génocide », « bain de sang », « massacre », « nettoyage ethnique », « crime contre l'humanité ».

Ils ont essayé de mesurer le phénomène en calculant année après année, de 1990 à 2008, la fréquence où apparaissaient le mot « génocide » ou d'autres mots apparentés dans les journaux américains. Ils ont constaté une augmentation spectaculaire après 1999, avec une sorte d'apogée entre 2006 et 2008. Ils ont vérifié aussi à quels pays ou régions les Américains appliquaient le mot « génocide ».

Deux poids deux mesures

Leur découverte? La façon dont politiciens et médias américains traitent les événements internationaux « peut se résumer à deux règles de base : 1) Lorsque nous commettons nous-mêmes des exactions de masse, ces atrocités sont constructives; nos victimes, indignes d'intérêt, ne méritent ni attention, ni indignation, et ce n'est jamais un génocide qu'elles subissent de notre part. 2) Dès lors que des exactions sont commises par l'un de nos ennemis ou l'un des pays que nous visons à attaquer et à déstabiliser, alors c'est tout le contraire. Là, les atrocités sont néfastes et les victimes, dignes d'intérêt, méritent toute notre attention, toute notre compassion, de grandes démonstrations de solidarité et de vibrants appels à des poursuites et des sanctions. » Cela peut même justifier d'éventuelles agressions militaires contre l'adversaire devenu Grand Démon.

Herman et Peterson illustrent cette affirmation d'études de cas bien précis. Ainsi, politiciens et journalistes américains jugent-ils constructifs les grands massacres de civils que les États-Unis et leurs alliés ont perpétrés contre l'Irak. Ils minimisent les tueries commises par leurs alliés et en viennent à traiter comme des massacres bénins ceux qu'Israël a commis ou laissé commettre, ceux qu'ont commis d'autres alliés des États-Unis en Croatie, en Indonésie, au Salvador, etc.

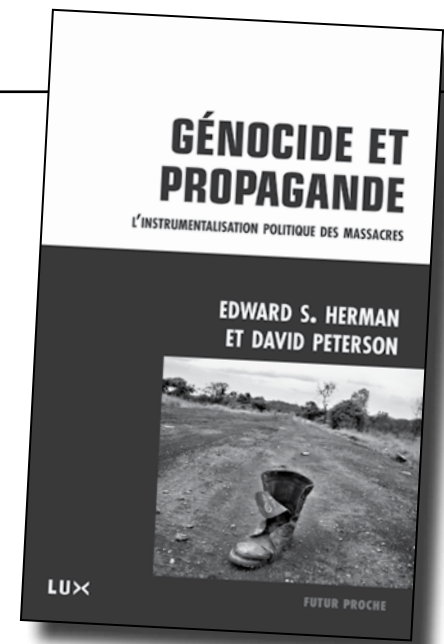
En revanche, politiciens et médias qualifient de « génocides néfastes » les massacres que leurs adversaires ont soi-disant commis au Darfour, en Bosnie-Herzégovine, au Kosovo et au Rwanda. Il leur arrive même d'inventer un bain de sang mythique qui n'a jamais eu lieu, celui de Racak au Kosovo en 1999.

Ce pourrissement du vocabulaire, cette façon démagogique de jouer avec les chiffres et les mots donne lieu à d'étonnants paradoxes. Prenez la question kurde, par exemple. Les journaux américains qualifiaient de génocide la façon dont Saddam Hussein traitait les Kurdes d'Irak, mais ils n'appliquaient pas ce mot aux persécutions des Turcs contre leur propre population kurde. « Cette disproportion démontre non seulement un parti pris flagrant, mais surtout particulièrement rigide et sur une très longue période de temps. En fait, les victimes kurdes seront jugées dignes ou indignes d'intérêt selon l'identité de ceux qui les exterminent. Un ennemi officiel des États-Unis, comme le régime de Saddam Hussein à partir d'août 1990, produit des victimes dignes d'intérêt; un allié clé des États-Unis, de surcroît membre de l'OTAN, comme la Turquie, absolument pas. »

Un ouvrage pour des lecteurs avertis

Herman et Peterson apportent un éclairage cru et troublant sur des crises comme celle du Darfour (« au départ, c'était une crise écologique liée à la sécheresse ») et comme la récente guerre civile en Lybie (dès le tout début, « la furie des insurgés anti-Khadafi s'est tournée contre les Noirs qui vivaient et travaillaient en Libye » et de grands massacres s'en sont suivis, sous la couverture aérienne de l'OTAN) (p.144).

Cependant, nous avons affaire ici à un ouvrage (trop) savant, comprenant plus de 300 notes et références en petits caractères,



Edward S. HERMAN et David PETERSON. Génocide et propagande. L'instrumentalisation politique des massacres (The Politics of Genocide), Montréal, Lux Éditeur, 2012, 180 pages. Traduit de l'anglais par Dominique Arias. Avant-propos de Noam Chomsky. Préface à l'édition française portant sur le changement de régime en Lybie et l'impunité dont jouit le régime du Sri Lanka.

rassemblées à la fin (p.143 à 177). Le problème, c'est que les auteurs ont refoulé dans ces notes une notion capitale comme la « responsabilité de protéger » (voir encadré).

De même, ils n'ont pas pensé présenter et discuter les définitions légales, généralement admises, de « génocide », de « nettoyage ethnique », de « crimes de guerre » et de « crimes contre l'humanité ». Comme s'ils croyaient s'adresser à des étudiants ou des lecteurs très avertis! C'est dommage. On reste dans le flou, et pour ma part, je ne sais toujours pas à partir de quelle proportion de civils tués un « nettoyage ethnique » devient un « génocide » au sens légal.

Cet ouvrage peut être emprunté gratuitement dans le Réseau des bibliothèques de la Ville de Québec.

La « responsabilité de protéger », une nouvelle doctrine impérialiste?

Le président américain Barack Obama a abandonné la « Guerre sainte contre le terrorisme » chère à George W. Bush pour la remplacer par une adhésion inconditionnelle à la « responsabilité de protéger ».

Cette nouvelle doctrine, adoptée à l'unanimité par l'Assemblée générale des Nations Unies en 2005, proclame une « responsabilité de protéger » les populations civiles contre « les actes de génocide, crimes de guerre, crimes contre l'humanité et épurations ethniques » d'abord par des moyens humanitaires, diplomatiques et pacifiques. En cas d'échec, le Conseil de sécurité de l'ONU peut autoriser des interventions militaires en bonne et due forme, par exemple une guerre d'agression contre un pays (p.149).

Le radical de velours

Par Nicolas Lefebvre Legault

François Saillant, le coordonnateur du FRAPRU, vient de sortir chez M éditeurs *Le radical de velours. Parcours militants*, un récit autobiographique bien écrit, souvent captivant, qui lève le voile sur les coulisses de bien des grandes luttes.

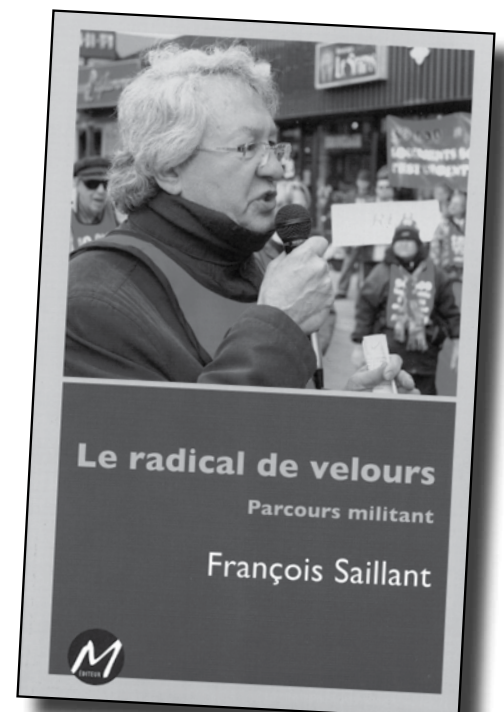
Originaire du quartier Saint-Sauveur, François Saillant commence sa « carrière » à Québec avant de migrer définitivement dans la métropole, où il coordonne le FRAPRU depuis plus de 30 ans.

Plutôt qu'un récit chronologique classique, le militant a choisi de découper son livre en « fronts de lutte », ce qui permettra à ceux et celles qui ne le connaissent que par les médias de découvrir que s'il est intimement lié à la lutte pour le droit au logement, il n'est vraiment pas l'homme d'une seule cause. Au fil des pages, on (re) découvre l'histoire des

luttons urbaines et pour le logement social, mais aussi des luttes contre la pauvreté, celles en solidarité avec les Autochtones et l'histoire d'une certaine gauche radicale (des marxistes-léninistes à Québec solidaire).

Comme le chantait Sylvain Lelièvre, « Quand on est de la Basse-Ville, on n'est pas d'la Haute-Ville; y'en a qui s'en souviennent, d'autres qui s'en souviennent pas ». François Saillant, lui, ne l'a jamais oublié. Le militant aurait pu se ranger et s'intégrer à la « bonne société », comme tant d'autres gauchistes de sa génération. En effet, avec des études de journalisme en poche et une solide expérience de terrain – il a coordonné pendant des années l'équipe de journalistes de l'hebdomadaire communiste *En Lutte!* –, il aurait facilement pu aller rejoindre d'anciens camarades recyclés en journalistes comme les Jean Barbe, Alain Gravel et autres Christian Rioux de ce monde. Heureusement pour nous, et des centaines de milliers de locataires, il ne l'a pas fait!

François Saillant, *Le radical de velours. Parcours militants*, Ville Mont-Royal, M éditeur, 2012, 185 p.



Saint-Jean-Baptiste au son de la musique

Par Agathe Légaré

Le vénérable orgue Casavant-Déry de l'église Saint-Jean-Baptiste sera la grande vedette de la prochaine exposition estivale organisée par le Comité du patrimoine. « On veut le faire entendre et le faire voir », déclare Madame Carole Savaria, présidente du Comité. Le public pourra entendre les répétitions de l'organiste Danny Belisle, après quoi les intéressés pourront monter dans le jubé et parler avec lui.

L'exposition rendra hommage aux grands organistes de la paroisse, comme Ernest Gagnon, J. Arthur Bernier et Charles Lapointe.

Il y a l'orgue, mais on va aussi expliquer le langage des cloches (le glas, le tocsin, etc.)

Du lundi au vendredi de 11 h à 16 h et les samedi et dimanche de 11 h à 17 h, et ce jusqu'au 3 septembre, le public pourra visiter l'exposition *Saint-Jean-Baptiste au son de la musique*. De plus, tous les mercredis à compter du 27 juin auront lieu de midi à 13 h sur le parvis de l'église (ou à l'intérieur en cas de pluie), *les Mercredis en musique*. Des musiciens joueront alors au milieu des tables de piquenique.

Enfin, comme l'an dernier, l'église proposera une messe musicale, *les Dimanches en musique*, tous les dimanches d'été à 10 h 30.



L'orgue Casavant-Déry de l'Église Saint-Jean-Baptiste. Photo : Étienne Grandmont.



Organisme communautaire à but non lucratif pour le soutien à domicile des personnes de 55 ans et plus qui habitent les quartiers Vieux-Québec (Haute-Ville), Saint-Jean-Baptiste et Montcalm (jusqu'à l'avenue Joffre).

Nos activités

Déjeuners-causeries, fêtes spéciales, gymnastique douce et étirements, aquaforme, danses en ligne, quilles, sorties de groupe, etc.

Transport-accompagnement pour les rendez-vous médicaux.

Un bénévole vous emmène à votre rendez-vous. Vous avez la possibilité d'être accompagné. Service à faible coût.

Livraison de repas chauds à domicile

Pour qui? Les personnes de 55 ans et plus.
Quand? Les lundi, mercredi et vendredi à midi.
Coût? 5,50 \$ par repas (incluant une soupe, un plat principal et un dessert)

BÉNÉVOLES RECHERCHÉS

Nous sommes présentement à la recherche d'une personne bénévole (baladeur) pour la popote roulante. Il vous suffit d'être disponible le vendredi entre 10 h 30 et 12 h 30. Contactez-nous au 418-522-2179.

Entraide du Faubourg

396, rue Saint-Jean, Québec, G1R 1N8
Tél. : 418-522-2179

Messes musicales gratuites

Église Saint-Jean-Baptiste de Québec (400, rue St-Jean)

8 juillet : Judith Bouchard, soprano

15 juillet : Jessica Latouche, soprano

22 juillet : Richard Lapointe, flûtiste

29 juillet : Catherine Dallaire, violoniste

5 août : Geoffrey C. Thompson et Trent Sanheim, trompettistes

12 août : Julie Bellavance, saxophoniste

19 août : Marie Coulombe, soprano

26 août : Michel Cervant, basse

2 septembre : Marie Picard, clarinettiste

NOUVEAU!

vêtements réutilisés ou transformés avec style

Boutique **La Corde à Linge**

VENEZ ENCOURAGER NOS JEUNES CRÉATEURS QUÉBÉCOIS

764 rue Ste-Marie

Heures d'ouverture
Mercredi 10h à 17h
Jeudi 10h à 21h
Vendredi 10h à 21h
Samedi 10h à 17h
Dimanche 10h à 17h

Suivez nous sur facebook

[Opinion]

Le point de bascule?

Les âgés pourraient-ils devenir le point de bascule? Le Québec n'a plus de projet de société, répète-t-on. Ce projet de société ne pourrait-il pas être de faire du Québec une des sociétés qui fait le choix de s'organiser pour sauver la planète et les humains? L'exploitation extrême des ressources de la planète et de ses milliards d'humains ne nous met-elle pas devant le défi d'inventer une nouvelle manière de vivre ensemble pour faire humanité? Comme les jeunes, les âgés n'auraient-ils pas à pousser leur réflexion et leur engagement, et contribuer à devenir point de bascule pour faire humanité? Jamais la planète n'aura eu une classe d'âgés aussi nombreuse, composée en grande partie de gens instruits, expérimentés, souvent financièrement à l'aise, proches de leurs enfants et petits enfants et sensibles à l'humain. N'y a-t-il pas urgence à poursuivre ce projet de bien commun, d'une commune humanité? Et si c'était là le défi que nous lance le moment historique de ce printemps québécois? Sinon, « Où tu vas quand tu dors en marchant? », si belle question que nous pose le spectacle déambulatoire du Carrefour de Théâtre de Québec.

Maurice Gendron

MOTS CROISÉS - Solution

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	S	A	I	N	T	O	L	I	V	I	E	R
2	S	U	S	P	E	N	D	U	I	N	N	E
3	A	C	C	O	M	P	L	I	E	S	D	C
4	I	E	D	E	R	V	I	V	R	E		
5	N	A	N	E	P	U	R	A	T	I	O	N
6	T	I	S	A	N	E	I	L	E	I	S	
7	G	E	M	T	O	F	U	S	T	E		
8	A	Q	U	E	D	U	C	A	L	U	M	
9	B	U	R	T	O	N	P	T	I	D	E	
10	R	A	R	N	M	O	I	S	S	O	N	
11	I	N	J	O	N	C	T	I	O	N	S	T
12	E	T	A	P	E	S	D	N	E	H		
13	L	A	S	E	R	S	S	T	S	A	R	

www.compot.net

BABILLARD COMMUNAUTAIRE

Bibliothèque Saint-Jean-Baptiste Exposition Québec en trois dimensions

Du 22 juin au 11 juillet 2012, aux heures d'ouverture de la bibliothèque. Accès libre. L'exposition Québec en trois dimensions propose des prises de vue en stéréoscopie réalisées entre 1860 et 1908. Parcs Canada a conçu l'exposition et la présente en collaboration avec la Ville de Québec, à l'occasion du 75^e anniversaire de la Société historique de Québec.*

Bibliothèque Saint-Jean-Baptiste Exposition S'ombrer

Du 21 juillet au 27 août, aux heures d'ouverture de la bibliothèque. Accès libre. Les photographes Noémie Poisson et Guy Nadeau présentent différents personnages saisis en clair-obscur, entre l'ombre et la lumière, pour créer une forme de mystère. Les artistes seront présents le dimanche 12 août à la bibliothèque.*

Parc St. Matthew, Des livres dans le parc

Tous les dimanches, du 8 juillet au 26 août, de 13 h à 16 h. Accès libre. La bibliothèque Saint-Jean-Baptiste sort dans le parc St. Matthew avec ses livres, ses journaux, ses présentoirs et ses tables, pour le grand bonheur des adultes et des enfants. Animation à l'intérieur en cas de pluie.

Parc St. Matthew, circuit iPod dans le cimetière

Aux heures d'ouverture de la bibliothèque Saint-Jean-Baptiste. Accès libre. En 12 stations, on peut écouter l'histoire de quelques-unes des personnes dont le nom figure sur une pierre tombale. L'application iPod peut être téléchargée gratuitement. Les visiteurs peuvent aussi emprunter un iPod à la bibliothèque.

*Source : Réseau des bibliothèques et arrondissements de la Ville de Québec, *Trafic culture*, programme d'activités culturelles, printemps-été 2012, numéro 6.

Dix ans de théâtre à l'école Saint-Jean-Baptiste

(NLL) La troupe de théâtre Les Yeux brouillés, du service de garde de l'école Saint-Jean-Baptiste, fêtait le 12 mai son dixième anniversaire. Associée pendant huit ans au théâtre jeunesse Les Gros Beccs, la troupe travaille ensuite avec le Théâtre Périscope. Ces associations ont permis au fil des ans à une centaine de jeunes comédiennes et comédiens de monter sur les planches d'un vrai théâtre. Cette année, Les Yeux brouillés présentaient Jumeaux, bottes et pop corn, une pièce écrite par Isabelle Hubert et mise en scène par Brenda George (responsable de la troupe au service de garde). Mme George s'est vue remettre une plaque souvenir pour ces dix belles années et a été présentée, avec quelques comédiens, à l'Assemblée nationale par Mme Agnès Maltais, députée de Taschereau.



Pauline Tremblay et Alfrend Stephenson Dubois, dans les rôles et Monsieur et Madame Chênevert, ainsi que Sami Roulin dans le rôle de Billy Joe Jim Bob.




info@tabagiestjean.com

620, rue St-Jean T : 418.522.5923
Québec QC F : 418.522.3239
G1R 1P8

Revue du monde et ... bières

DEVENIR MEMBRE, C'EST CONTRIBUER À CHANGER LES CHOSES DANS NOTRE MILIEU.

Depuis 1908, la Caisse populaire Desjardins de Québec joue un rôle important dans le développement économique, culturel et social du Faubourg Saint-Jean-Baptiste et Vieux-Québec.

 **Desjardins**
Caisse populaire
de Québec

DEUX ADRESSES, UNE SEULE CAISSE

550, rue Saint-Jean
19, rue des Jardins
Téléphone: 418 522-6806

desjardins.com/caissedequebec



Sacrilege

Au Sacrilège

La terrasse est :

verte, sympa, vivante
accueillante, chaleureuse
drôle, créative, étonnante,

et beaucoup plus encore!



Le Sacrilège
Votre bar de quartier!
447 rue St-Jean

WWW.LESACRILEGE.NET